

MUSÉE D'ART
ET D'INDUSTRIE

SAINT-ÉTIENNE

ville de **Saint-Étienne**
L'expérience design



LES RUBANS
DE L'INTIME
EXPOSITION

JUSQU'AU 14 NOVEMBRE 2021

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

+ d'infos
mai.saint-etienne.fr



Le point **Bulletin**



SOMMAIRE

- 03 Présentation de l'exposition
- 04 Parti-pris de l'exposition
- 05 Parcours de l'exposition
- 09 Outils de médiation présents dans l'exposition
- 10 Visiter l'exposition avec ses élèves
- 11 Pistes pédagogiques à développer en classe
- 17 Boîte à outils
- 20 Chronologie simplifiée de la lingerie

Coup de foudre
Guépière avec dentelles et jeux de tresses
Chantal Thomass
Paris, vers 2019
© Hubert Genouilhac - PhotUp Design

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

« *Les dessous chics, c'est des dentelles et des rubans [...] c'est ne rien dévoiler du tout [...]* », dit la chanson. Vraiment ? Et si la nouvelle exposition du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne vous dévoilait justement comment la fabrication des rubans a contribué à faire évoluer les dessous chics, chantés par Jane Birkin ?

Jusqu'au 14 novembre 2021, l'exposition *Les Rubans de l'intime* retrace les utilisations et les usages du ruban dans les sous-vêtements du 19^e siècle à nos jours, à travers des pièces de lingerie exceptionnelles, historiques et contemporaines.

Des pièces de lingerie fine aux gaines de maintien ou de contention médicale, le ruban est partout et pour toutes les fonctions. À travers une scénographie intimiste et tournée sur la mode, le parcours présente des pièces de célèbres maisons grâce à de nombreux prêts : guépières de Chantal Thomass - marraine de l'exposition -, robe corsetée de Jean-Paul Gaultier, soutiens-gorge Cadolle, Lise Charmel, Fifi Chachnill, lingerie Dior, robe Maurizio Galante et déshabillé Franck Sorbier.

Ainsi, l'ensemble des pièces présentées dévoile toutes les spécificités des productions rubanières pour la lingerie, mettant en évidence les fonctions technique, esthétique ou symbolique des rubans. L'exposition montre également comment les entreprises du territoire stéphanois ont participé à l'évolution des produits et du marché de la lingerie-corseterie et de la contention médicale.

Tableaux, gravures, catalogues, iconographies et affiches publicitaires de différentes marques (Lanvin, Scandale, Aubade...) permettront de replacer les objets dans différents contextes historiques et de mieux saisir les usages des sous-vêtements et les changements liés à la valorisation du corps.

Au gré de son parcours, le visiteur essaie également dans une cabine un corset pour expérimenter cette pièce majeure du vestiaire féminin et d'en saisir les contraintes, découvre des matières et échantillons de rubans destinés aux dessous, visionne des extraits filmés ou partage l'intimité de personnes racontant leur relation aux sous-vêtements.

Plus qu'une exposition sur l'histoire linéaire de la lingerie, *Les Rubans de l'intime* dévoile le rapport que le ruban de sous-vêtement entretient avec la notion d'intimité et de monstration du corps, objet de dévoilement et de séduction. Elle montre ainsi l'évolution de la frontière culturelle entre ce qui est admis ou non admis, décent ou indécent. En filigrane, elle retrace une histoire culturelle des sous-vêtements et de l'intime à partir des principales évolutions du linge de corps et nous permet de nous interroger sur les rapports sociaux entre les sexes, féminin et masculin.

PARTI-PRIS DE L'EXPOSITION

Le ruban est ici évoqué comme l'un des éléments de l'intime. Cette notion complexe touche à plusieurs champs des disciplines sociales comme l'ethnologie, la psychologie et la sociologie. Parler d'intimité, c'est évoquer des espaces privés comme le boudoir, qui apparaît au 18^e siècle, favorisant l'isolement de la personne pour lire, se parer ou recevoir des intimes.

Mais c'est aussi aborder la question centrale du corps : ce dernier est à la fois une réalité naturelle et physiologique (le corps sexué, le corps souffrant...) et une entité culturelle soumise à des normes et des modèles sociaux, propres à une époque et à une communauté (corps esthétisé du féminin et du masculin...).

La marraine emblématique de l'exposition, Chantal Thomass

Chantal Thomass est créatrice de mode, fondatrice de la marque de lingerie du même nom. Elle fait ses débuts en 1967 avec diverses expériences dans le prêt-à-porter, mais c'est depuis 1975 qu'elle dessine des collections de lingerie très féminines. Choisie comme marraine de l'exposition, Chantal Thomass a prêté pour l'occasion de nombreuses pièces et a également accepté d'être la marraine de promotion de la classe lingerie du lycée Adrien Testud.



Guêpière réalisée par une élève de la section lingerie-corseterie du lycée Testud, 2020 © Lycée Testud

Un partenariat avec le lycée Testud du Chambon-Feugerolles

Le lycée Adrien Testud est un établissement public labellisé « lycée des Métiers de la Mode » qui propose des formations professionnelles préparant aux carrières du « vêtement », du « commerce » et du « pressing ».

À l'occasion de l'exposition, le musée présente les pièces de lingerie et les books créatifs conçus et fabriqués par les élèves de la classe lingerie, promotion 2020.

Les élèves de la promotion 2021 viendront présenter, à l'occasion d'un défilé de mode programmé dans le cadre de la Nuit européenne des musées (si les conditions sanitaires le permettent), les pièces de lingerie qu'ils auront conçues et fabriquées.

Une participation des entreprises textiles de la région stéphanoise

En plus des collectes de rubans, le musée a sollicité les entreprises textiles travaillant dans le domaine de la santé et de la lingerie-corseterie pour obtenir des sous-vêtements ou des produits de leur marque (Thuasne, Gibaud, Sigvaris) ou de leurs clients (Seram, AJ Biais, Satab). Au sein de l'exposition, elles attestent ainsi de la vitalité de la production locale.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition, sinueux, est organisé en scènes successives dévoilant une typologie de linges de corps et de rubans : le bas, le corset, le soutien-gorge, la gaine, le slip, la chemise de corps... C'est donc par l'utilisation et l'usage du ruban que le visiteur pénètre dans l'univers de l'intime et des sous-vêtements. Si le visiteur admire les pièces de lingerie, il découvre ainsi la place du ruban dans son quotidien et peut, par le truchement de commodes à tiroirs composant la scénographie, entrevoir la production stéphanoise.

Mais l'exposition ne montre pas que des rubans de lingerie ou de contention ; elle interroge également le visiteur sur le rapport au corps : corps dévoilé, corps sexué, corps contraint, corps soutenu, corps pansé, soulagé... Le sous-vêtement, et le ruban qui le constitue, révèlent une part de l'intimité propre à chaque individu, donnant à voir discrètement sa personnalité et ses rapports aux autres.

Les dispositifs de médiation sont intégrés au fil de la présentation détaillée du parcours.

ESPACE INTRODUCTIF

- Les rubans de l'intime, affaire(s) de corps, affaire(s) de genre ?
- La production de ruban de lingerie et médical, un secteur qui se dévoile au 20^e siècle.
- La naissance de l'intime, une invention du 18^e siècle.
- Les rubans de l'intime, entre soi et l'entre-soi.
- L'invisibilité du corps (nu).

RUBANS POUR LES BAS DE LA JARRETIÈRE EN SOIE AUX HAUSSES DE BAS SILICONÉES

Depuis le Moyen Âge, la jarretière a une fonction simple : maintenir les bas chez les dames et les hommes.

Vers 1630, des jarretières en soie cuite blanche sont tissées à Saint-Étienne et dans sa région.

1876 : invention de la jarretelle par Féréol Dedieu, qui remplace la jarretière.

1931 : Villard Doron et Cie dépose un ruban pour jarretières avec des fils de gommes apparents pour maintenir le bas.

Vers 1960 : les jarretelles disparaissent avec l'arrivée des jupes et des collants. Plus besoin de jarretelles pour attacher les bas.

1975 : Chantal Thomass relance guêpières et porte-jarretelles, qui investissent les podiums et apparaissent comme sexy.

1986 : lancement des Dim Up et de leurs jarretières siliconées.



Gravure de mode, costumes de Paris à travers les siècles Paris, 19^e siècle © Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne



Porte-jarretelles rouge et noir en dentelles avec un petit noeud en satin rouge avec un jeu de clef et de cadenas Chantal Thomass Paris, vers 2019 © Hubert Genouilhac PhotUp Design

LE CORSET OU LE CORPS CONTRAINT

1823 : le premier corset avec laçage mécanique sans aide est lancé.

Vers 1900-1910 : le corset devient plus long et prend progressivement une forme de tube.

1947 : Marcel Rochas invente la guépière, qui est une forme dérivée du corset déclinée par d'autres corsetiers.

Dans les années 1970, le corset réapparaît sous l'impulsion de Chantal Thomass.

Dans les années 1980, des créateurs de mode comme Jean-Paul Gaultier se réapproprient le corset et le déclinent en robe corsetée.



Corset avec jarretelles
Marque « Lafayette - modèle Espécé »
Vers 1920
Collection Nuits de Satin
© Nuits de Satin

Ce corset en tissu broché floral jaune pâle et jaune d'or est orné sur le haut d'un ruban de satin jaune repiqué de 2 guirlandes de fleurs. Le tour de taille est de 62 cm. Le corset comporte 8 baleines plates. Ce corset se porte sous la poitrine. Les 14 derniers centimètres du corset ne sont pas baleinés pour donner de l'aisance aux mouvements et permettre aux femmes de s'asseoir.

CHEMISE DE NUIT, CHEMISE DE JOUR

Au Moyen Âge : la chemise est portée comme dessous par les hommes et les femmes dans l'Occident médiéval.

Vers 1780 : des rubaneries variées, des dentelles chic ornent désormais les chemises.

En 1925 : la combinaison incarne la libération des corps et la simplification des dessous.

Dans les années 1950 : la chemise de nuit constitue l'une des dernières pièces de lingerie pour la nuit.



Chemise de jour
Tulle de coton brodé de soutache avec des rubans satin
Vers 1880-1910
© Cité de la dentelle et de la Mode, Calais / F. Collier.

La légèreté de cette chemise de jour en tulle de coton brodé de soutache tranche avec les chemises en linon, coton ou lin des trousseaux domestiques brodés par les jeunes filles. À partir de 1912, les chemises ne sont retenues sur les épaules que par des faveurs étroites. Des petits nœuds saumon retiennent la chemise sur les épaules et un ruban souligne la taille.

GAINER LE CORPS POUR ÊTRE LA PLUS BELLE

Vers 1910 : l'usage du corset se ralentit au profit de la gaine.

1933 : lancement de la gaine Scandale par la société Occulta.

1964 : lancement des collants par Dim, qui rendent progressivement la gaine obsolète.

2010 : le shapewear fait son retour avec pour objectif d'affiner les formes sous les vêtements.

LE SOUTIEN-GORGE : DE LA BRASSIÈRE AU « NO-BRA »

1889 : invention par Herminie Cadolle d'un soutien-gorge qui se compose d'un vêtement armaturé avec deux bonnets, un laçage sur le devant du buste et dans le dos.

Dans les années 1920, la brassière de la garçonne est très simple et se compose d'un bandeau rectangulaire, sans baleines.



Soutien-gorge « LA.15 »
Ruban et tulle brodée
Lise Charmel, 2010
Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne
© Hubert Genouilhac - PhotUp Design

Avec 2 mètres 50 de rubans, le glamour « LA.15 » de Lise Charmel répond à des exigences techniques tout en restant sexy grâce au design des matières et du modèle : ruban jacquard ouvragé, art des coupes alliant séduction et bien aller, finitions extérieures jouant avec un nœud somptueux, finitions intérieures techniques et douces au toucher, montages étudiés, maîtrise accrue des élasticités.

LE CORPS PUDIQUÉ, DE LA CULOTTE FENDUE AU BOXER...

Au 16^e siècle, les pantalons et les caleçons sont l'apanage des prostituées vénitiennes. Ils sont adoptés par Catherine de Médicis.

Sous l'Ancien Régime, et jusqu'au début du 19^e siècle, la culotte (hauts-de-chausses) est un vêtement d'homme des classes aisées.

1918 : le premier slip est créé en France par Pierre Valton de la marque Petit Bateau.

Dans les années 1930, apparition de la culotte pour enfants qui est ensuite adoptée par les adultes.

Au milieu des années 1960, le panty/pantie apparaît. Il s'agit d'une culotte type short à laquelle on rajoute des jarretelles.

En 1979, Aubade diffuse les premiers tangas, ainsi que le string maillot de bain ou « culotte ».

Dans les années 2000, la mode du jean taille basse s'imisce dans toutes les marques et dévoile aussi bien les hausses de boxers que la ficelle et la ceinture des strings pour dames.



String
Courtworth, 2004
© Hubert Genouilhac - PhotUp Design

En 2003, le nom de Worth, symbole d'excellence, est racheté afin de servir une ligne couture de lingerie. Les modèles sont créés par le styliste italien Giovanni Bedin, qui a fait son école auprès de Lagerfeld et Mugler. Un jeu de rubans velours élastiques constitue la structure même du vêtement au service de l'ergonomie du corps et de sa féminité.

Tête d'affiche
Déshabillé en macramé de rubans
sur un dessin d'Isabelle Tartièrre
Franck Sorbier
Paris, 2009
Musée d'Art et d'Industrie
de Saint-Étienne
© Gil Lebois

OUTILS DE MÉDIATION PRÉSENTS DANS L'EXPOSITION

ENSERREZ VOTRE CORPS D'UN CORSET !

À l'intérieur d'une cabine, le visiteur essaie un corset pour expérimenter cette pièce majeure du vestiaire féminin et en saisir les contraintes.

ESPACE TACTILE

Un espace tactile présentant des rubans issus des secteurs de la lingerie et du médical sera proposé aux visiteurs.

TESTEZ-VOUS POUR MIEUX VOUS CONNAÎTRE « EN DESSOUS »

Les visiteurs répondent à des questions simples à la manière de celles posées dans les quiz des magazines féminins ; ils découvriront la pièce de lingerie qui leur correspond.

PARTAGEZ L'INTIMITÉ D'ANONYMES

Dans une zone confortable, aménagée tel un boudoir, les visiteurs feront une pause dans le parcours et écouteront sur un téléphone vintage les témoignages d'anonymes se confiant sur leur rapport au sous-vêtement.



Chemise de nuit brodée avec des rubans
Vue de détails
Christian Dior, 1970
Collection Cité de la dentelle et de la mode, Calais
© A. Artélesa



VISITER L'EXPOSITION AVEC SES ÉLÈVES

CYCLE 2 (CP - CE1 - CE2)

À la mode de chez nous

À chaque époque, sa mode et à chaque sous-vêtement, son ruban ! Par une visite ludique de l'exposition temporaire, les élèves auront l'occasion de découvrir les liens entre nos vêtements, nos dessous et notre façon de vivre entre le 18^e siècle et aujourd'hui. En atelier, les élèves remontent le temps et associent différentes silhouettes au contexte de leur époque.

Durée : 1h30

Objectifs pédagogiques :

- Découvrir l'évolution de la lingerie et le rôle des rubans qui entrent dans sa composition ;
- Comprendre le lien entre le vêtement, le sous-vêtement et le mode de vie ;
- Comparer les formes selon les époques.

CYCLE 3 (CM1 - CM2 - 6^E)

Grandes inventions en sous-vêtements...

Quelle influence eut l'arrivée du chauffage central sur l'évolution de la lingerie ? Quel genre de sous-vêtement portait-on alors que l'on inventait le téléphone ?

Une visite guidée de l'exposition permet de répondre à ces questions et de suivre l'évolution de la lingerie et des rubans stéphanois qui entrent dans sa composition, au fil des changements de la société. En atelier, les élèves mettent en parallèle les sous-vêtements et quelques grandes inventions afin de se repérer dans le temps.

Durée : 1h30

Objectifs pédagogiques :

- Découvrir l'évolution de la lingerie et le rôle des rubans qui entrent dans sa composition ;
- Comprendre le lien entre le vêtement, le sous-vêtement et le mode de vie ;
- Replacer les sous-vêtements dans leur contexte ;
- Se questionner sur les notions de confort et d'apparence.

CYCLE 4 (5^E- 4^E- 3^E), VISITE EMC

Lingerie et stéréotypes, ouvrons le débat

La visite de l'exposition temporaire permet de faire découvrir aux élèves l'évolution de la lingerie du 19^e siècle à nos jours et d'ouvrir le débat sur l'usage du vêtement selon les genres.

Différences, ressemblances, stéréotypes, acceptation de soi, des autres : quel vaste sujet !

Durée : 1h30

Objectifs pédagogiques :

- Déconstruire les représentations stéréotypées de l'usage du vêtement selon les genres ;
- Aborder le thème du respect de chacun, tendre vers plus de tolérance ;
- Permettre aux élèves de saisir la distinction entre les différences naturelles et les constructions sociales et culturelles liées au genre ;
- Développer la culture orale des élèves.

CYCLES COLLÈGE - LYCÉE - POST BAC - ÉCOLE D'ART

Visite « Art et intimité »

La visite guidée de l'exposition permet aux élèves, à partir de différents supports artistiques, peintures, extraits littéraires et cinématographiques... et des pièces de lingerie, de comprendre les rapports entre ruban et sous-vêtement et la représentation de l'intimité du 19^e siècle à nos jours.

Durée : 1h30

Objectifs pédagogiques :

- Parcourir l'histoire de l'art de la période classique à nos jours ;
- Aborder la naissance et la représentation de l'intime à travers divers supports artistiques (peinture, littérature, photographie...);
- Aider les élèves à mieux appréhender les œuvres en développant un regard critique.

CYCLES COLLÈGE - LYCÉE - POST BAC - ÉCOLE D'ART

Visite « Le design de l'intime »

Entre design textile et mode, l'exposition *Les Rubans de l'intime* met en lumière l'influence des entreprises rubanières stéphanoises dans l'évolution de la lingerie du 19^e siècle à aujourd'hui. Au fil du temps, grands couturiers et designers textile jouent des matières, des formes, des couleurs, afin de créer de nouveaux sous-vêtements, changeant ainsi notre rapport à l'intime.

Durée : 1h30

Objectifs pédagogiques :

- Découvrir l'évolution de la lingerie et celle des rubans présents dans les sous-vêtements ;
- Définir les notions de couture, haute-couture, mode, design textile... ;
- Comprendre le processus de conception/fabrication d'un sous-vêtement.

Dans le cadre de l'exposition temporaire, la compagnie de danse Jais sera en résidence au musée. Créée en 2009 et installée en Auvergne, elle propose des spectacles emprunts de théâtralité se jouant aussi bien en intérieur qu'en extérieur. Durant sa résidence au sein du musée, la compagnie produira une création et interviendra auprès de tous les publics dont les scolaires lors d'actions de médiations dédiées.

Retrouvez la programmation complète et actualisée (horaires, tarifs, etc.) sur le site internet du musée : mai.saint-etienne.fr

PISTES PÉDAGOGIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE

Pour aller au-delà des propositions de visites faites par le service médiation, voici diverses pistes d'études et de découvertes pouvant répondre aux besoins spécifiques de votre discipline.

N'hésitez pas à contacter le professeur-relais du musée si vous souhaitez mettre en oeuvre un projet spécifique :

Jean-Marc Chavot

jean-marc.chavot@ac-lyon.fr

EMC

ACCEPTATION DES DIFFÉRENCES, APPRENTISSAGE DE LA TOLÉRANCE

Pour compléter l'atelier « Lingerie et stéréotypes, ouvrons le débat », les liens ci-dessous, disponibles en ligne, vous permettront d'appréhender les stéréotypes véhiculés dans notre société, et d'approfondir la notion du genre.

ÉDUSCOL

Agir à l'École contre les LGBTphobies : leviers et ressources utiles

https://eduscol.education.fr/1593/agir-l-ecole-contre-les-lgbtphobies?menu_id=1959

L'ADN tendances

• Rose pour les filles et bleu pour les garçons ? Petit récit d'un vieux cliché, Margaux Dussert, 4 juin 2019

www.ladn.eu/mondes-creatifs/rose-bleu-cliches-genres-histoire-couleurs

• Génération gender-fluid : « le travail, comme l'état civil, assigne à la binarité », Nastasia Hadjadji, 7 mars 2019

www.ladn.eu/nouveaux-usages/usages-par-genre/generation-gender-fluid-travail



Visite des collections permanentes © Pierre Grasset

LITTÉRATURE

Nous vous proposons ci-dessous quelques références littéraires sur le ruban et son usage, dans lesquelles il est souvent l'apanage de la richesse et le symbole de l'intimité.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

Extrait 1 : Complexité du vêtement intime et place du ruban dans le vestiaire féminin

« Elle se déshabillait brutalement, arrachant le lacet mince de son corset, qui sifflait autour de ses hanches comme une couleuvre qui glisse.

Elle allait sur la pointe de ses pieds nus regarder encore une fois si la porte était fermée, puis elle faisait d'un geste tomber tous ses vêtements [...] et, pâle, sans parler sérieuse, elle s'abattait contre sa poitrine, avec un long frisson. »

Extrait 2 : La découverte et l'érotisation du linge intime orné de rubans précieux

Pour Justin, les vêtements se substituent au corps inaccessible de la femme idolâtrée.

« Le coude sur la longue planche où elle repassait, il considérait avidement toutes ces affaires de femmes étalées autour de lui : jupons de basin, les fichus, les collerettes, et les pantalons à coulisse, vastes de hanches et qui se rétrécissaient par le bas.

- À quoi cela sert-il ? Demandait le jeune garçon en passant sa main sur la crinoline ou les agrafes. »

Émile Zola, *Au bonheur des dames*, 1883

Extrait : Jeux de l'imaginaire et marqueur social des dessous intimes

« Dans la vitrine se déploient des caracos fleuris, des soutiens-gorge balconnets, des culottes échancrées dans des tons de fraîcheur, de pois de senteur mauves et bleus, quelques photos de modèles alanguis arborent des ensembles noirs plus sulfureux. [...] Mme Rosières la protectrice des vêtements de qualité qu'on use jusqu'au bout en changeant les boutons, Mme Rosières a-t-elle recours pour sa propre élégance aux sous-vêtements pois de senteur ? On l'eût vouée pourtant aux engonçantes gaines rose chair amoncelées sur un étal non loin de sa boutique, le jour du marché, à l'avantageux confort des culottes de pilou qui s'empilent près des robes paysannes. »



La naissance du journal intime

date du début du 19^e siècle. La révolution de l'écrit sur l'intime peut s'ouvrir avec la parution de *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau (1761) et se clôt avec les *Odes et Ballades* de Victor Hugo et *Vie, Poésies et Pensées* de Joseph Delorme (1829).

Un grand nombre d'écrivains tiennent des carnets, comme Joubert, ou des journaux qui seront publiés à la fin du 19^e siècle en les qualifiant d'« intimes », par exemple Germaine de Staël, Stendhal, Maine de Biran ou Benjamin Constant.

La correspondance aussi, qui jusque-là, comme le journal, porte son attention sur les faits extérieurs et la vie sociale plus que la vie intérieure, s'ouvre plus largement à l'intime et aux ressentis personnels.

2022, année Molière : célébration du 400^e anniversaire de sa naissance

Les rubans sont avant tout l'apanage des gentilshommes, donc des nobles qui portent seuls des nœuds de rubans attachés aux épaules et à la jarretière.

- Dans le début de l'acte 2 de *Dom Juan*, Pierrot, un paysan, parle avec dédain de ces gentilshommes qui ont « de grands entonnoirs de passément aux jambes et parmi tout ça, tant de rubans, tant de rubans que c'est une vrai piqué. »

- Les rubans désignent le raffinement des membres de la cour. Ainsi, dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Jourdain convoque un tailleur et se pare de la plus belle étoffe et de bas de soie. Le ruban qui les compose coûte cher, et est donc signe d'opulence.

- Dans *L'Avare*, acte 1 scène 4, par exemple, Harpagon critique les pratiques vestimentaires de son fils Cléante : « Je voudrais bien savoir, sans parler du reste à quoi servent tous ces rubans dont vous voilà lardé... Je vais gagé qu'en perruques et rubans, il y a du moins vingt pistoles. » De fait, le ruban fait aussi référence à ce qui est superficiel.

- Dans l'acte 2 scène 1 du *Misanthrope*, Alceste interroge Célimène de la sorte, en parlant de Clitandre : « L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer ? Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave qu'il a gagné votre âme en faisant votre esclave ? »

- Dans *Les Précieuses Ridicules*, acte 1 scène 4, Cathos s'insurge contre ces personnes qui ne donnent pas au premier regard une bonne opinion d'eux-mêmes en ne portant pas de rubans : « Venir en amoureuse avec une jambe toute unie, un chapeau désarmé de plumes, une tête irrégulière en cheveux et un habit qui souffre une indigence de rubans ! Mon Dieu, quels amants sont-ce là ! »

- Dans l'acte 2 scène 5 de *L'École des femmes*, la célèbre scène du ruban dévoile un quiproquo entre Agnès et Arnolphe. Ce dernier, voulant épouser la jeune Agnès, craint alors que celle-ci n'ait offert sa virginité à son concurrent, Horace. Or tout ceci n'est que confusion puisque la jeune femme a seulement offert son ruban à Horace.

ARTS PLASTIQUES - HISTOIRE DES ARTS

Tout au long du parcours d'exposition, les élèves découvrent des façons de représenter le corps et l'intimité grâce à différentes techniques : peintures, gravures, croquis de mode, affiches publicitaires.

Au 18^e siècle apparaît la notion d'intimité, et l'on voit émerger une nouvelle représentation de la toilette à travers des œuvres comme *La Toilette* de Jean-Baptiste Pater (1695-1736).

Dans les hôtels particuliers, les espaces se diversifient et se spécialisent. Les dames ont leurs appartements, dont une chambre et un boudoir, pièce où elles s'habillent et vaquent à des occupations privées. Les artistes s'invitent dans ce quotidien intime en figeant ses moments particuliers.

Analyse d'oeuvre

La marchande de rubans ou comment le ruban devient genré, de Marie-Caroline Janand, directrice du pôle muséal de la Ville de Saint-Étienne (Musée d'Art et d'Industrie, Puits Couriot / Parc-musée de la mine), extrait du catalogue de l'exposition



LA MARCHANDE DE RUBANS
François Boucher, 1746
Huile sur toile, 64 x 53 cm
Stockholm, Nationalmuseum



LA MARCHANDE DE RUBANS
Sigmund Freudenberg, deuxième moitié du 18^e siècle
Huile sur toile, 44 x 36,5 cm
Musée Cognac-Jay, Paris

« La légende veut que dans le roman fleuve d'Honoré d'Urfé, Céladon arrache le ruban d'Astrée pour en parer son vêtement avant de se jeter dans le Lignon par désespoir amoureux. Héritier de l'amour médiéval en référence à l'écharpe donnée au chevalier par sa dame, le ruban devient faveur, lien précieux noué par exemple autour de quelques billets doux. De la faveur courtoise à la favorite érotisée, il n'y a qu'un pas que les œuvres représentant la marchande de rubans permettent aisément de franchir.

La marchande de rubans est une scène de genre, sous-catégorie de la peinture selon les préceptes de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture puisque traitant de sujets quotidiens, parfois triviaux, bien éloignés des valeurs morales de la peinture d'Histoire. La toile de François Boucher conservée à Stockholm est un des plus beaux exemples de la mise en espace particulière à cette iconographie qui met en œuvre la relation entre une jeune femme à sa toilette et une jeune fille, marchande de modes, assise à ses pieds au milieu de ses cartons débordant de frivolités : dentelles, rubans de satin et de taffetas avec gaze, mouchoirs de fine baptiste... La position de ces deux femmes indique clairement la hiérarchie sociale que leurs atours ne permet pas de distinguer. À cette heure de la première toilette, la cliente n'a pas encore revêtu sa robe de jour et sa tournure est à peine plus recherchée que celle de la petite marchande.

La composition est entièrement organisée autour du regard échangé entre ces deux femmes, car ce qui se trame dans ce cabinet est moins une transaction commerciale qu'un pacte, symbolisé par le ruban couleur céladon que tient la jeune cliente et que le peintre a placé au centre de la toile. Céladon, comme cet amant délicat d'Urfé, dont le nom n'a pas encore reçu au 18^e siècle la connotation péjorative qu'on lui attribuera plus tard. Il se noue dans ce regard la complicité de l'amante et de l'entremetteuse, une toute jeune femme remplaçant la vieille professionnelle

des peintures du siècle précédent. L'amour est partout, suivant un crescendo d'érotisation depuis le plis cacheté au bas de l'œuvre, passant par le ruban et jusqu'à l'alcôve rouge dont on entrevoit le lit. La chatte dormant à demi sur un fauteuil cabriolet est une référence directe au jeu de mot argotique sur le sexe de la femme, et donc à l'acte sexuel. L'animal est au-dessus de l'ouvrage de la jeune femme, dont une pelote est tombée à terre : symbole de son insouciance et de son abandon des convenances. Enfin, le ruban est lui aussi omniprésent, comme autant de petits rappels amoureux, noués ou libres.

L'enjeu est identique dans l'œuvre de Sigmund Freudenberg conservée au musée Cognacq-Jay. Même si l'intérieur est plus bourgeois, plus simple, avec moins d'effets que dans le tableau de Boucher, le ruban est aussi un enjeu sexuel. Comme chez Boucher, la jeune marchande vend des rubans et des « blondes », dentelles de Caen. Les attitudes sont proches, avec plus de spontanéité chez Freudenberg, la cliente étant en pleine conversation avec « les marchandes, les brocanteurs, les petits messieurs, les petites auteurs, les vers, les chansons, les brochures... », tout ce petit peuple que Jean-Jacques Rousseau fait assister avec ironie à la toilette d'une dame de condition¹. Le peintre introduit l'homme dans ce duo. Mais il reste en marge de la relation principale, qu'il s'agisse du portrait du mari, moins moralisateur qu'indifférent puisqu'il regarde dehors, ou du jeune coiffeur dont on ne sait s'il est à son travail ou s'il lorgne sur le téton qui pointe hors de la chemise...

Ces scènes se déroulent dans un boudoir, cette pièce particulière qui n'est rien d'autre qu'un cabinet et qui apparaît dans les demeures dans le courant du 18^e siècle, le plus souvent en proximité de la chambre à coucher ou du cabinet de toilette. A l'opposé du « salon de compagnie », le cabinet est une pièce privée et confortable, dont l'ameublement et le décor reflètent la personnalité de son occupant, qu'il soit un homme ou une femme. On y trouve presque toujours une niche qui reçoit un lit de repos et, si la pièce n'a pas de fonction précise puisqu'on peut aussi bien y lire, peindre ou méditer, elle devient le lieu retiré d'une « sociabilité restreinte² » où s'exprime l'intimité car « au 18^e siècle, l'individu accroît sa sphère propre, se donne à lui-même des espaces et des temps qui n'existaient pas, soit pour son esprit, soit pour son corps³ ». Les deux tableaux, ainsi que les nombreux dessins ou estampes qui reprennent l'iconographie de la marchande de modes ou de rubans, opèrent une contraction entre boudoir et cabinet de toilette, accentuant la proximité avec l'intimité corporelle des personnages en plaçant des objets comme la houppette en cygne, les bijoux, les pots à onguents ou les fleurs qui, tous, rappellent le corps ou ses soins.

Ainsi, bien avant La Philosophie dans le boudoir de Sade qui paraît en 1795, les peintres érotisent et féminisent cette pièce. Les rubans trouvent dans ces scènes une place de choix comme symboles des liens amoureux et des jeux des corps, qu'ils soient accessoires de peau ou de cheveux. Dans le boudoir réel, et non celui fantasmé des artistes, le ruban est aussi un ornement de choix. C'est ainsi qu'on le trouve sur les tapisseries, sur les panneaux, sur les papiers peints qu'encadrent les boiseries. Les porcelaines, dans des tonalités délicates comme le vert des pots « chinois » céladons que découvre l'Europe des Lumières, occupent une place particulière parmi les objets décoratifs des boudoirs. Il s'agit en cela de copier les têtes couronnées : Louis XV offre en 1758 une paire de vases « à rocailles » de la manufacture de Sèvres à la reine Marie Leszczyńska qui en orne son « grand cabinet ». Ces vases portent un décor de rubans roses bordés d'un filet d'or, non pas noués mais entrelacés. La couleur rose est particulièrement délicate à mettre en œuvre sur la porcelaine, comme le bleu qu'on trouve en 1770 sur le fameux service à rubans bleu céleste de Madame Du Barry, et en cela digne de figurer parmi les objets précieux et élégants du cabinet de la reine.

Noué ou délié, le ruban devient un motif et un objet associé au boudoir, et par extension à la femme objet érotisée puis fantasmée. L'iconographie de la marchande de modes est un des vecteurs de cette mutation qui va, en quelques décennies, faire passer le ruban d'un symbole de pouvoir et de richesse unisexe à un objet genré. Le vêtement masculin ne s'ornera plus de ces motifs de nœuds rosés sur un fond bleu qu'on trouve dans les années 1750. Au 19^e siècle, seul le ruban de décoration, comme la Légion d'honneur ou l'ordre des Palmes académiques, sera autorisé à venir discrètement apporter une touche de couleur au veston sombre. Le ruban est, à partir de 1800, à l'opposé de la virilité, cantonné dans son image d'accessoire de la femme de boudoir et d'une sensualité en marge de la bonne société comme en témoignent les noms commerciaux des articles pour lingerie du début du 20^e siècle : « Soupçon », « Flirt » ou « Divette » ...

Ces codes sont encore en vigueur et l'influence de l'association femme/boudoir/sexualité/ruban est toujours déclinée comme le montrent les nœuds de rubans ornant la lingerie féminine. Une simple recherche d'images homme/ruban/boudoir permet de s'en assurer : les codes féminins sont vulgairement déclinés pour homme. Les stars de la pop des années 1970, si elles tendent à une forme d'androgynie, ne rompent pas avec cette convention. Même si la chemise/robe que porte Mick Jagger lors du concert de Hyde Park en 1969 ferme avec des rubans, ce cas reste isolé. Le ruban, symbole d'une cause -lutte contre le Sida ou le cancer du sein, mouvement LGBT...-, est identitaire et tient plus de la cocarde que du corset...

Depuis la petite marchande de ruban, ce dernier est toujours un objet genré. »

1. Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, Amsterdam, Jean Neaulme, 1762

2. Joséphine Grimm, « Entre pièce intime et espace fantasmé : formes, décor et usages du boudoir de 1726 à 1802 », thèse de l'École des Chartes soutenue en 2019

3. Nadège Laneyrie-Dagen, Georges Vigarello, *La Toilette*, naissance de l'intime, exh. cat. Musée Marmottan-Monet Paris, Hazan, 2015, p. 117

Pistes de réflexion autour de l'art et l'intime

issues de « Littérature, arts et culture », dans le dossier « L'art de l'intime » coordonné par Sylvie Servoise

Raison Publique, n° 14, avril 2011, p. 267-392

<https://journals.openedition.org/itineraires/1202>

« L'intitulé du dossier, « l'art de l'intime » volontairement ouvert, renvoie à la question des modalités multiples par lesquelles la littérature mais aussi le cinéma, les arts plastiques et toute autre forme artistique investissent l'intime, ce domaine de la vie privée restreint à l'individu ou au couple, marqué a priori du sceau du secret et de l'incommunicable. Prenant pour point de départ le paradoxe fondateur d'un art de l'intime qui consisterait à exposer ce qui relève du caché, ouvrir l'un au collectif et médiatiser ce qui relèverait davantage d'une appréhension directe, immédiatement accessible à l'intuition d'un sujet, nous cherchons à cerner cette « culture de l'intime » qui a amené et amène encore aujourd'hui à l'invention de nouvelles formes. À la question des moyens est évidemment liée celle des enjeux d'une telle démarche : comment expliquer cette volonté de traduire et déchiffrer l'intime qui se heurte en même temps à une zone résistante au langage et à la communication ? Comment et pourquoi l'artiste relève-t-il ce défi ? Plus particulièrement, en quoi la fiction de l'intime peut-elle apparaître plus susceptible que d'autres discours de rendre compte de la vie intérieure ?

Plusieurs types de propositions, provenant de champs disciplinaires différents et portant aussi bien sur la littérature, le cinéma, les arts plastiques, sont envisageables et nous nous bornerons ici à présenter quelques axes de réflexion :

1) Qu'est-ce que l'intime aujourd'hui ? Dans quelle mesure les arts rendent-ils compte de l'évolution de la notion ou contribuent-ils à la (re)modéliser ? Que nous disent-ils sur la façon dont notre époque pense l'individu dans son rapport à lui-même et à l'espace public ?

2) Aussi haïssable soit-il, le « moi » a nourri bien des œuvres d'art : journaux intimes, autofictions et autobiographies, autoportraits recourant à de multiples supports, jusqu'aux blogs d'aujourd'hui qui semblent accroître davantage encore la tension originelle et paradoxale d'un art qui met en scène, expose et exhibe, aux yeux de tous, le plus profond, le plus essentiel, le plus unique d'un sujet. Quelles sont alors les modalités contemporaines de l'expression de soi ? Les formes traditionnelles de la représentation et l'écriture de soi sont-elles toujours pratiquées et opérantes ? Quelles nouvelles formes sont explorées ?

3) L'art de l'intime n'est pas seulement représentation de soi : il est aussi tourné plus largement vers l'espace privé, l'intériorité mais aussi l'intérieur, qui concerne, au-delà de l'individu, un groupe, couple ou famille. En ce sens, l'art de l'intime interroge, voire déplace les frontières entre privé et public autant qu'il questionne l'identité, individuelle et collective.

4) Les enjeux de l'art de l'intime : construction et reconstruction de soi ; mode de connaissance singulier qui permettrait une appréhension directe, immédiatement accessible à l'intuition du sujet, et spontanément connu de lui seul, voire non communicable. »



Soutien-gorge
Herminie Cadolle, Paris, 1901
Collection NuitsdeSatin.com
© Nuits de Satin

MODE ET DESIGN

L'exposition sera l'occasion de découvrir l'utilisation de rubans dans des pièces de lingerie-corseterie conçues par de grands créateurs tels que Maurizio Gallante, Franck Sorbier, Jean-Paul Gaultier, Christian Dior, Yves Saint Laurent, Courtworth...

Quelle est la différence entre le Prêt-à-porter et la Haute Couture ?

Le ready-to-wear propose des tailles « toutes faites » (36, 38, 40...) produites en séries. La Haute Couture est quant à elle faite entièrement sur mesure, adaptée aux mensurations de la cliente. Une marque de luxe peut proposer une ligne de Prêt-à-porter et une ligne Haute Couture.

Le label « Haute Couture » est une appellation juridiquement protégée, datant de 1945, accordée par décision du ministre en charge de l'industrie, sur proposition d'une commission de la Chambre syndicale de la couture.

L'appellation « Haute Couture » est réservée aux entreprises du luxe qui répondent à toute une série de critères : vêtements réalisés sur mesure, travail à la main dans les ateliers de la maison de couture... Les ateliers doivent compter au moins 20 personnes et les défilés sont organisés deux fois par an, avec un nombre minimal de 25 modèles par collection.

Design textile

C'est l'ensemble des activités liées à la conception d'étoffes et de surfaces issues de la transformation de fibres textiles.

Le design textile représente une des formes d'artisanat les plus anciens. C'est l'industrialisation de sa production, à partir du 19^e siècle, qui permettra son essor comme activité de conception distincte de celles de fabrication. Traditionnellement, le design textile concerne la création de textiles pour l'habillement et l'aménagement d'intérieur (rideaux, tentures, linge de maison, etc.) mais s'étend aujourd'hui, dans son acception la plus large, à des secteurs aussi variés que l'automobile, le sport, l'aérospatiale, la marine, l'armée, l'architecture, la médecine, etc.

Design textile et corps souffrant

Grâce au rôle défini par le designer, le ruban élastique permet l'adaptation au corps singulier du patient ; il contient aussi le geste d'ajustement à sa douleur. Sa préhension doit être aisée et intuitive.

Le rôle du designer est de rendre le ruban constitutif de la ceinture lombaire, intime, visible et élégant, mais aussi dynamique, afin d'exprimer le mouvement, la progression vers la guérison.

La volonté du designer est de favoriser l'observance du traitement mais aussi de se rapprocher d'une forme d'extimité assumée, nous révèle Marie Gérard, designer chez Thuasne.

Le ruban de santé est un secteur économique encore très actif aujourd'hui avec des entreprises stéphanoises devenues leader du marché, qu'il s'agisse de la bande médicale, de la contention ou de la prothèse orthopédique tissée ou tricotée.

BOÎTE À OUTILS

LEXIQUE

Ruban : bande de tissu de largeur inférieure à 30 centimètres, servant d'ornement, dont la caractéristique principale est d'être bordée d'une lisière solide.

Bas : pièce du vêtement qui couvre le pied et la jambe et s'attache à mi-cuisse. Dérivé du bas de chausse (terme médiéval), il fut d'abord un sous-vêtement masculin.

Collants : formé de deux bas et d'une culotte réunis en tissu extensible, le collant est maintenu à la taille par une ceinture élastique.

Jarretelle : bande élastique ou ruban fixé à une gaine, un corset ou un porte-jarretelles (ou maintenant à une culotte), comportant à son extrémité une petite pince pour attacher et maintenir les bas tendus sur la jambe.

Jarretière : ruban (ou bandes élastiques) souvent orné, qui sert à maintenir le bas sur la cuisse.

Porte-jarretelles : sorte de ceinture entourant la taille et munie de quatre jarretelles destinées à fixer les bas.

Corset : pièce de vêtement qui fut portée dès le 16^e siècle, mais qui connut son apogée à la fin du 19^e siècle. Il est confectionné avec un tissu très résistant, baleiné à l'aide de buscs (élément rigide placé au centre devant un corset) et possède des goussets (partie préformée) pour recevoir les seins. Il s'ajuste au moyen d'un laçage dorsal et nécessite l'aide d'une femme de chambre (ou d'un homme...) pour le fermer ou l'ouvrir. Destiné à affiner la taille et à remodeler le corps depuis le buste jusqu'au bas des hanches, sa forme varie suivant les canons de beauté en vigueur.

Guêpière : pièce de corseterie cintrant le buste et donnant aux femmes la forme d'une guêpe, elle fut inventée par le couturier Marcel Rochas. Il s'agit d'une gaine étroite, prolongée par un soutien-gorge à balconnet et un porte-jarretelles.

Combinaison : sous-vêtement à fines bretelles qui rassemble la chemise et le jupon ou le cache-corset et le jupon.

Gaine : sous-vêtement féminin en tissu élastique enserrant la taille et les hanches dont le but est d'affiner la silhouette. Sous-vêtement de maintien entièrement élastique et sans couture, souvent pourvu de jarretelles et d'un plastron abdominal.

Soutien-gorge : sous-vêtement entourant le torse, destiné à maintenir et à le mettre en valeur. Composé de deux bonnets, avec ou sans armatures, il peut être retenu par des bretelles et s'attache le plus souvent dans le dos, au moyen de deux bandes élastiques qui s'agrafent.

Culotte : sous-vêtement qui couvre les fesses et le sexe et est froncé ou pincé à la taille pour se fixer sur un élastique. Il possède deux ouvertures pour les jambes. Très près du corps, elle est maintenant appelée slip.

LITTÉRATURE

- **Honoré de Balzac**, *Illusions perdues*, 1837-1843
- **Honoré de Balzac**, *Rêveries d'un promeneur solitaire*, 1776-1778
- **Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais**, *Le Mariage de Figaro*, 1778
- **Philippe Delerm**, *La Première Gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, 1997
- **Alexandre Dumas**, *La Femme au collier de velours*, 1850
- **Madame de la Fayette**, *La Princesse de Clèves*, 1678
- **Honoré d'Urfé**, *L'Astrée*, 1607-1627
- **Jean-Jacques Rousseau**, *Les Confessions*, Tome 1, « Le ruban volé », 1782-1789
- **Marquis de Sade**, *La Philosophie dans le boudoir*, 1795

ŒUVRES D'ART

- **François Boucher**, *La Toilette*, 1742
- **Edgar Degas**, *Femme à sa toilette*, 1889 (pastel sur Carton), *Le tub*, 1885 (pastel sur carton)
- **Jean-Honoré Fragonnard**, *Le verrou*, 1777 (huile sur toile)
- **Henri de Toulouse-Lautrec**, *Rousse ou La Toilette*, 1889 (huile sur toile)
- **Édouard Manet**, *Olympia*, 1863 (huile sur toile)

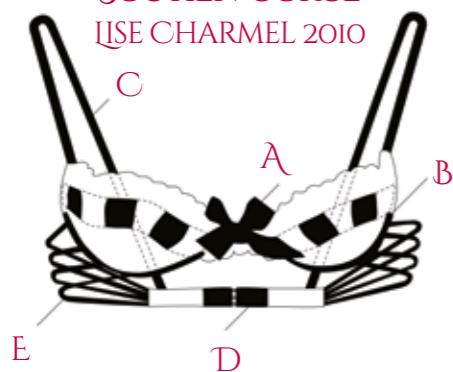


La gaine Scandale
Affiche publicitaire
Lesage, vers 1950
© Ville de Paris / Bibliothèque Forney

Gouache Lanvin Lingerie
Années 1910 et 1920
Patrimoine Lanvin

SOUTIEN-GORGE

LISE CHARMEL 2010



A. Ornement composé d'un ruban jacquard violet décoratif en nœud fixé à la jointure des bonnets.

B. Dans les bonnets, protège-armature se composant d'une bande découpée pliée avec un renfort à l'intérieur et petit ruban élastique à picot.

C. Bretelles se composant de deux rubans, un ruban épaulette rigide tubulaire en satin et un ruban élastique avec un système d'ajustement.

D. Système d'agrafage en deux parties : le tissu avec les œillets et celui avec les crochets. Le tissu avec œillets se compose de trois rangés d'œillets et comprend dans sa composition cinq rubans biais de différentes largeurs. Le tissu avec crochets se compose de deux rubans biais.

E. Les ailes se composent de quatre rubans élastiques horizontaux et d'un support en tulle brodé. Au dos du support en tulle, trois rubans élastiques horizontaux assurent l'élasticité des ailes. Un ruban vertical assure l'assemblage des parties en rubans et en tulle.



Ceinture lombaire Lombaskin
Thuasne, Saint-Étienne, 2021
Collection particulière, prêt
de la société Thuasne

FILMS

- **Régine Abadia**, *Entre deux sexes*, 2017 (documentaire)
- **Robert Altman**, *Prêt-à-porter*, 1994
- **Chris Columbus**, *Madame Doubtfire*, 1993
- **Tom Hooper**, *Danish Girl*, 2015
- **Stanley Kubrick**, *Barry Lyndon*, 1975
- **Yvon Marciano**, *Le Cri de la soie*, 1996
- **Denis Parrot**, *Coming Out*, 2019 (documentaire)
- **Sydney Pollack**, *Tootsie*, 1982
- **Billy Wilder**, *Certains l'aiment chaud*, 1959

CATALOGUES D'EXPOSITION

- **Ruban intime**, catalogue d'exposition (Saint-Étienne, Musée d'Art et d'Industrie), co-édition Musée d'Art et d'Industrie et éditions Courtes et longues, 2021
- **Les dessous de la féminité : un siècle de lingerie**, Farid Chenoune, Paris, Assouline, 1998
- **Les dessous de l'Isère, une histoire de la lingerie féminine**, catalogue d'exposition (Grenoble, Musée dauphinois), Lyon, Libel, 2013
- **La mécanique des dessous : une histoire indiscrete de la silhouette**, catalogue d'exposition (Musée de la mode et du textile), Paris, Les Arts décoratifs, 2013
- **La toilette : naissance de l'intime**, catalogue d'exposition (Paris, Musée Marmottan), Paris, Hazan, 2015
- **Plaisirs de femmes, Chantal Thomass : 30 ans de création**, catalogue d'exposition (Marseille, Musée de la mode / Calais, Musée des beaux-arts et de la dentelle), Marseille : Images en manœuvres, 2001
- **Les dessus et les dessous de la bourgeoisie : une histoire du vêtement au 19^e siècle**, Philippe Perrot, Paris, PUF, 1984

MUSIQUES

- **Jane Birkin**, *Les dessous chics*, 1983
- **Julien Clerc**, *La fille aux bas nylon*, 1984 / *Mélissa*, 1984
- **Juliette Greco**, *Jolie Môme*, 1983 / *Déshabillez-moi*, 1967
- **Alain Souchon**, *Sous les jupes des filles*, 1993

CLIPS

- **Mylène Farmer**, *L'amour n'est rien*, 2005
- **Madonna**, *Justify my love*, 1990
- **Britney Spears**, *Slumber party*, 2016

RESSOURCES NUMÉRIQUES

• Textileaddict

Site regroupant les actualités du design textile, des informations concernant les matières textiles, le listing d'entreprises travaillant dans le domaine, ainsi que les formations et écoles.

Comment le designer textile crée-t-il une collection de tissus avec motifs ?

<https://textileaddict.me/creation-dune-collection-de-tissus-imprimes-par-le-designer-textile>

• Édouard Manet, *Olympia*, 1863 (huile sur toile)

<https://www.arte.tv/fr/videos/092036-002-A/gazons>

• Exposition *La Toilette, naissance de l'intime* au musée Marmottan-Monet à Paris

<https://www.dailymotion.com/video/x2iulkq>

• Anne Audigier, *La Toilette, naissance de l'intime*, 11 février 2015

<https://www.franceinter.fr/culture/la-toilette-naissance-de-l-intime>

• *La Toilette, naissance de l'intime* au musée Marmottan Monet

Balade dans l'art, émission sonore de France Musique, samedi 21 février 2015

<https://www.francemusique.fr/emissions/balade-dans-l-art/la-toilette-naissance-de-l-intime-au-musee-marmottan-monet-15520>

• Clémentine Delait, *femme à barbe*

D'après le roman graphique de Pénélope Bagieu, *Les cullotées*, Éditions Gallimard, 2016-2017

<https://www.youtube.com/watch?v=OL3Q-XNtWBV>

• Portraits de créateurs de lingerie

Chantal Thomass : « Je n'ai pas fait de la lingerie pour séduire les hommes », *ELLE*, 20 janvier 2020

<https://www.youtube.com/watch?v=srmroLQG82Y>

Fifi Chachnil : « I'm a Lingerie Designer », *Behind the Seams* ★ *Glam.com*, 4 février 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=StKyeKO70Vv>

COSTUMES DE PARIS A TRAVERS LES SIÈCLES



BOURGEOIS EN 1788



INCROYABLE EN HABIT DE GALA EN 1788

N° 101.

F. Roy, éditeur.

Gravure de mode
Paris, 19^e siècle
Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne

CHRONOLOGIE SIMPLIFIÉE DE LA LINGERIE

Pendant l'Antiquité, les Romaines doivent dissimuler leurs formes ; des bandeaux masquent les courbes sensuelles des poitrines, des hanches et du ventre.

Au Moyen Âge, hommes et femmes portent une simple chemise longue en lin ou en coton en dessous de leurs habits. Les femmes soutenaient cependant leur poitrine par un large bandeau.

Vers 1500
Le corset se répand en Europe. Il est de forme conique, pointe vers le bas et aplatit la poitrine. Il est destiné à assurer un maintien droit du buste et non à affiner la taille ; les hommes et les militaires le portent également.

17^e et 18^e
Le corset est porté par la bourgeoisie et les couches populaires. Les femmes portent des superpositions de jupes de différentes étoffes, la souplesse de la soie souligne la ligne du corps.

À la Révolution française, l'étoffe grossière remplace la soie. Oubli du corset quelques brèves années.

1830
Les dandys doivent leur allure droite et fine au port du corset.

1889
Herminie Cadolle, de la Maison Cadolle, imagine l'ancêtre du soutien-gorge. Il s'agit en fait de découpes du corset qui laissent le soutien-gorge encore solidaire de la partie basse du corset et libèrent le plexus solaire.

19^e siècle
Les silhouettes s'évasent avec le panier qui donne de l'ampleur aux jupes. La crinoline, au XIX^e siècle, fait paraître la taille encore plus fine.

500

600

700

800

900

1000

1100

1200

1500

1600

1700

1800

1900

ANTIQUITÉ

MOYEN ÂGE

RENAISSANCE

ÉPOQUE MODERNE

19^e SIÈCLE



Bandeau



Chemise utilisée comme sous-vêtement



Jarretières



Corset Renaissance



Vers 1780 : dentelles et rubans ornent les chemises



Ancien Régime : les hauts de chausses, apanage des hommes aisés



Invention du soutien-gorge par Herminie Cadolle



Crinoline

1913

Mary Phelps Jacob invente le soutien-gorge et en dépose le brevet.

1930

L'entreprise Warner invente la notion de bonnet de soutien-gorge. Création des bretelles en matière élastique. La culotte pour enfants est progressivement introduite chez les adultes.

En 1954

Playtex créé le célèbre « Cœur Croisé » aux armatures non métalliques.

1970

C'est la révolution sexuelle et les corps se libèrent. C'est le temps de la contraception et de la libre disposition par les femmes de leur corps. Le soutien-gorge est mis au placard. Développement d'une lingerie seconde peau. Les jupes sont minis et les collants colorés.

Retour de l'image de la femme séductrice avec de la lingerie raffinée comprenant de nombreuses dentelles par des créateurs comme Chantal Thomass.

Années 2000

Nouvelles matières respirantes ou sans couture, à mémoire de forme pour les coussinets ampliformes des soutien-gorge. La lingerie devient un accessoire de mode.

1920

Le corset est abandonné pendant la Première Guerre mondiale car il limite trop les mouvements des femmes restées seules et participant aux rudes tâches de l'effort de guerre. Formes androgynes et longilignes.

1940

Invention du bas de Nylon (qui ne maille pas) par Dupont de Nemours.

1994

Naissance du fameux push-up, le Wonderbra®, aux États-Unis.

2010

Le shapewear (qui réinvente le gainage), pour femme et pour homme, fait son retour avec pour objectif d'affiner les formes sous les vêtements.

2020

Multiplicité de modèles avec par exemple l'accroissement de la lingerie pour toute taille et toute morphologie.

Après 2010

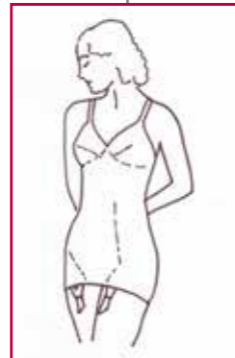
On préfère le shorty, voire même les culottes hautes d'allures rétro.

20^E SIÈCLE21^E SIÈCLE

1918 : le français Pierre Valton invente le slip marque PETIT BATEAU



1920 : introduction de la brassière simple dans la mode garçonne



1933 : la gaine Scandale voit le jour



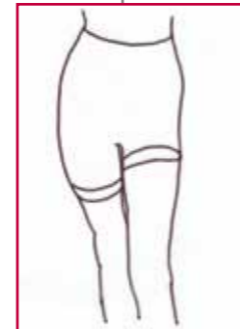
1947 : Rochas invente la guêpière



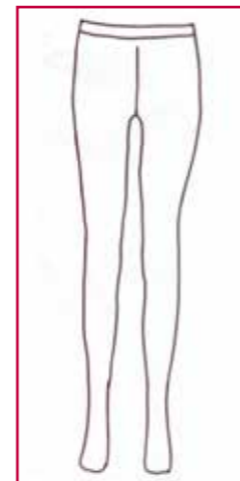
1950 : chemise de nuit



Bas nylon



Milieu des années 1960 : pantie/panty



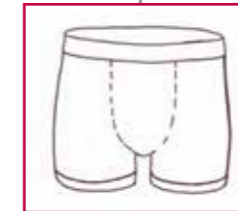
1964 : collant DIM



1979 : Aubade crée les premiers tangas



Années 80 : J.P. Gaultier se réapproprié le corset



Années 2000 : les jeans taille basse laissent la part belle aux hausses de boxer ou à la ficelle des strings pour les femmes

CONTACTS

SERVICE DES PUBLICS

Nathalie Siewierski

Responsable de l'Unité Médiation
04 77 49 72 04
nathalie.siewierski@saint-etienne.fr

Marianne Fournier-Michaud

Responsable adjointe
marianne.fournier-michaud@saint-etienne.fr

Myette Fauchère et Hubert Saunier

Médiateurs culturels
+33 (0)4 77 49 73 06
myette.fauchere@saint-etienne.fr
hubert.saunier-crayonnet@saint-etienne.fr

Jean-Marc Chavot


Professeur relais
jean-marc.chavot@ac-lyon.fr

RESERVATIONS

+33(0)4 77 49 73 20
+33 (0)4 77 49 73 05
mai.reservation@saint-etienne.fr



Corset avec jarretelles
Marque « Lafayette - modèle Espécé »
Vers 1920
Collection Nuits de Satin, © Nuits de Satin

Réalisation : pho5me  www.pho5me.com - Coordination : Direction de la Communication et du Marketing Territorial de la Ville de Saint-Étienne / Saint-Étienne Métropole
Crédits photos couverture : Hubert Genouilhac - PhotUp Design / Ville de Saint-Étienne
Achevé d'imprimer : mai 2021 par la Ville de Saint-Étienne



Musée d'Art et d'Industrie
2, place Louis Comte
42026 Saint-Étienne Cedex 1

T 04 77 49 73 00
F 04 77 49 73 05
mai.saint-etienne.fr

ville de **Saint-Étienne**
L'expérience design